

**L'APPROCHE PAR LES CAPABILITES FACE AUX ECONOMIES DE  
BIEN-ETRE, THEORIE DU CHOIX SOCIAL ET THEORIE DE LA  
JUSTICE :  
GENESE D'UN NOUVEAU MODELE DE DEVELOPPEMENT**

**The capability approach in front of welfare economics, social choice theory  
and the theory of justice: genesis of a new development model**

**Par**

**Nour eddine AGUENANE**

**Professeur à la Faculté d'Economie et de Gestion de Guelmim, Université**

**Ibn Zohr, Maroc.**

**[n.aguenane@uiz.ac.ma](mailto:n.aguenane@uiz.ac.ma)**

**Résumé**

Cet article se propose de retracer la genèse de l'approche par les capacités comme un nouveau modèle de développement basé sur l'expansion des libertés. Il tente de jeter quelques lumières sur le dialogue critique qu'a entretenu Amartya Sen avec l'utilitarisme, la théorie du choix social et la théorie de la justice pour se démarquer par sa propre démarche unissant éthique et économie. En effet, des points de recoupement entre ces théories sont soulevés mais aussi les sources de divergence autour de la question de la justice dans l'évaluation de l'avantage individuel.

**Mots-clés :** développement humain, approche par les capacités, théorie de la justice, théorie du choix social, économies de bien-être.

**Classification JEL :** O15 ; D61 ; D63 ; D71.

**<http://revues.imist.ma/?journal=REGS>**

**ISSN: 2458-6250**

## Abstract

This article aims to retrace the genesis of the capability approach as a new development model based on the expansion of freedoms. It attempts to shed some light on Amartya Sen's critical dialogue with utilitarianism, social choice theory, and the theory of justice in order to stand out through his own approach that unites ethics and economics. Points of overlap between these theories are raised, but also the sources of divergence around the question of justice in the assessment of individual advantage.

**Key words:** human development, capability approach, theory of justice, social choice theory, welfare economics

**JEL classification :** O15 ; D61 ; D63 ; D71.

## Introduction

Pour les économistes de la « première » économie de bien-être (de Dupuit à Pigou passant par Walras et Marshall), le bien-être des individus est évalué sur la base de l'utilité comme un étalon de mesure subjectif et comparable. Or, cette comparabilité interindividuelle est rejetée par les auteurs de la « nouvelle » économie de bien-être, comme Robbins et Bergson, puisqu'ils y voient une atteinte à l'objectivité de la science économique. À ce stade, Pareto ravivait l'économie de bien-être par sa perception ordinaire de l'utilité. Mais bien que cela ait contribué à réduire les complications de comparaison et d'addition des utilités individuelles, le théorème d'impossibilité d'Arrow conduit la deuxième économie de bien-être et toute la pensée néo-classique vers une impasse. Selon Arrow, il est impossible de construire une fonction de choix social sur la base des préférences individuelles sans recourir aux jugements de valeurs et aux comparaisons interpersonnelles. Une nouvelle ère ne tarda guère à s'installer. La théorie du choix social moderne de Kenneth Arrow (1951) émerge et la théorie de la justice de John Rawls (1971) également. Ce fut aussi l'occasion à l'approche des capacités d'Amartya Sen (1980) de naître.

Aujourd'hui, l'approche des capacités offre aux économistes et aux décideurs publiques un cadre alternatif prometteur pour cerner un sujet aussi vaste que le développement humain (Krishnakumar, 2007, p.1). L'une des raisons de ce succès est sa reconnaissance de la pluralité de bien de façons (Robeyns, 2005, p.111). En effet, en considérant l'existence d'une personne comme un ensemble d'états et d'actions (fonctionnements) la démarche des capacités redonne à la liberté de bien-être (capabilité) une place centrale dans l'évaluation de la qualité de vie (Brotcorne, 2016, p.29). Par ce fait, elle se situe à l'encontre du système utilitariste qui se focalise sur les paniers de biens possédés. Encore faut-il préciser que cela implique de prendre en considération deux hétérogénéités fondamentales : la diversité des êtres humains et la multiplicité des variables en fonction desquels on peut mener une évaluation du niveau de bien-être (Sen, 2000b, p.17-18).

Selon la perspective de l'approche par les capacités d'Amartya Sen, le développement est « capacitant » s'il permet aux membres de la société de maximiser leur capacité de choisir parmi les combinaisons de fonctionnements qui s'offrent à eux, mais également s'il élargit l'épaisseur de cette offre. Ceci dit, une politique publique sera préférée aux autres politiques alternatives si l'état social qui en découle offre un niveau maximal de capacité d'accomplir le bien-être. Une personne serait, donc, capable si elle jouit d'une étendue de bien-être qui lui permettrait de mener le projet de vie qu'elle valorise et qu'elle a raison de valoriser. Sen transpose ainsi l'analyse de la « vie bonne » de l'espace des biens et des ressources à l'espace des fonctionnements et des capacités. Ce choix d'une base informationnelle riche et nuancée pour évaluer l'avantage individuel a démarqué l'approche de Sen des autres théories d'organisation sociale<sup>1</sup> (Bertin, 2008).

En quoi cette approche permet-elle de repenser l'inégalité, la pauvreté et le développement humain en général ? pourquoi sa primauté théorique conjuguée à sa portée pratique semblaient être largement adoptées par les institutions internationales comme la banque mondiale et le programme des nations unies pour le développement (PNUD) ? Se sont là quelques exemples de questions que l'on pose, aujourd'hui, à propos de l'approche de Sen. Plusieurs éléments de réponse à ces questions se trouvent dans les origines de l'approche, elle-même. Dès lors, le présent article tente de revenir sur le dialogue critique qu'a entretenu Amartya Sen avec d'autres théories qui ont réussi l'épreuve du temps et qui constituent le berceau de sa démarche. Il s'agit, entre autres, de :

- L'approche utilitariste comme elle a été fondée par Jeremy Bentham. La possession des biens de consommation, selon cette approche, est considérée comme étant le bon étalon d'évaluation de bien-être et de l'intérêt que tout individu cherche à maximiser. Autrement dit, pour maximiser son utilité il faut dépenser plus pour consommer plus. C'est une approche monétaire qui donne au revenu le poids explicatif suprême de bien-être.

---

<sup>1</sup> Comme les théories de l'« habilitation » (entitlements) de R. Nosick, des « ressources » de R. Dworkin et de la justice de J. Rawls.

- L'approche du choix social de Kenneth Arrow qui fournit un cadre général pour évaluer et classer les différents états sociaux possibles. Elle concerne, entre autres champs d'études, l'analyse de bien-être, des inégalités et de la pauvreté.
- L'approche de justice de John Rawls qui offre un nouvel espace d'évaluation de bien-être. Un espace qui n'est pas basé sur l'utilité mais plutôt sur les biens premiers. Cet espace est plus adéquat aux comparaisons interpersonnelles, et surtout il redonne à la notion de liberté une valeur jusqu'ici marginalisée par l'approche utilitariste.

L'approche par les capacités s'inscrit dans la continuité de la théorie du choix social de K. Arrow et la théorie de la justice de J. Rawls. Mais, si Amartya Sen s'adhère à la révolution de ce dernier contre l'utilitarisme, il réfute les biens premiers rawlsiens comme une base d'évaluation du bien-être humain (Sen, 2000a, p.86). Il propose les fonctionnements et les capacités comme un système alternatif de mesure de bien-être.

## 1. Sen et l'utilitarisme

### 1.1. « Indifférence distributionnelle », « désintérêt pour les libertés » et « adaptation mentale » : quelques termes de la critique senienne à l'utilitarisme

À maints égards, Sen dévoile l'insuffisance de l'utilité comme critérium de bien-être sans pour autant nier à l'utilitarisme et au « welfarisme » (la sphère standard de l'économie de bien-être) certains mérites. Quant aux mérites, Sen (2000a, p. 69) reconnaît à la perspective utilitariste au moins deux apports :

- « *La nécessité de prendre en considération les résultats dans toute appréciation d'une situation sociale* »;
- « *L'exigence de prendre en compte le bien-être des gens concernés, dans l'analyse d'une situation sociale et de ses résultats* ».

Selon ses vues, la notion du résultat est éminente pour juger de la pertinence des politiques publiques. On aurait tort de les défendre sur la seule base des principes qui les sous-tendent sans examiner leurs implications sur le terrain (Sen, 2000b). Nous pouvons

comprendre que Sen se positionne en acceptant la démarche conséquentialiste sans, toutefois, adhérer à un « *conséquentialisme intégral* » (Sen, 2000a, p.69).

Adressées pour leur grande part à sa base informationnelle insuffisante, les critiques envers l'approche utilitariste paraissent trop éclatées dans les travaux de Sen. Nonobstant, ce papier emprunte la présentation de Sen, lui-même, de ces incomplétudes dans *un nouveau modèle économique : développement, justice, liberté* (p. 70-71):

- « *L'indifférence distributionnelle* », qui caractérise le calcul utilitariste de bien-être, est porteuse d'un réductionnisme flagrant. Sa seule préoccupation est la sommation des utilités individuelles quel qu'il soit le mode de la répartition. Par conséquent, l'inégalité est loin d'être à la portée de la métrique utilitariste de bien-être.
- « *Un total désintérêt pour les droits, les libertés et les autres questions liées à l'utilité* » marque l'approche utilitariste. Si elle est méritoire quant à sa sensibilité aux plaisirs et aux peines, elle ne l'est pas sur le plan des libertés au sens de Sen.
- « *L'adaptation et le conditionnement mental* » fragilise encore plus la perspective utilitariste. Cette dernière ne prend pas en compte le fait que « *nos désirs et nos capacités d'éprouver du plaisir s'ajustent selon les circonstances, en particulier lorsqu'il s'agit de nous rendre la vie supportable dans des situations difficiles* » (Sen, 2000a, p. 71).

On voit bien qu'aux yeux d'Amartya Sen, l'élaboration d'une théorie alternative solide d'évaluation sociale passe par une abolition des limites suscitées. Sen s'est porté depuis ses débuts comme analyste des inégalités socio-économiques dans les pays développés et sous-développés<sup>2</sup>. D'ailleurs, il insiste sur la culminance de la prise en considération de l'étendue des inégalités dans la distribution de bien-être. Tout système agrégatif doit présenter cette faculté pour être adopté par les pouvoirs publics (Sen, 2000b, p. 108).

Si Sen reproche aux utilitaristes la négligence de la liberté dans leur métrique c'est parce qu'elle est essentielle pour au moins deux raisons : « *la possibilité d'accomplir ce que*

---

<sup>2</sup> L'enfance de Sen était marquée par la famine qui a touché le Bengale en 1943. Selon Sen, le problème n'était pas le manque de denrées mais un manque d'accès des populations à ces denrées.

nous valorisons, quelle que soit la façon dont cela se produit. Deuxièmement, il est possible que nous attachions de l'importance au processus de choix lui-même » (Sen, 2010, p.281). Ainsi, Sen attribue un poids considérable à la liberté des agents dans l'évaluation de bien-être par les capacités.

S'agissant de « *l'adaptation mentale* », il faudrait se méfier d'une homogénéisation erronée des préférences individuelles. En effet, pour Reboud (2008, p.28) les « *préférences dégénérées* » comme « *les goûts dispendieux*<sup>3</sup> », « *les préférences erronées*<sup>4</sup> » et « *les préférences adaptatives*<sup>5</sup> » peuvent fausser la métrique utilitariste.

### 1.2. Amartya Sen et l'optimum de comparaison de Pareto

En 1970, quand Sen publie son théorème *the impossibility of a paretian liberal*, le champ du débat autour de la théorie du choix social s'est élargi. Par conséquent, le périmètre de la confection d'un choix collectif à partir des préférences individuelles s'est redéfini encore plus qu'il ne l'a fait avec le théorème d'impossibilité de Kenneth Arrow. En effet, Le théorème senien démontre que « *si les gens sont en mesure d'avoir toutes les préférences qu'ils veulent, les impératifs formels de l'optimalité de Pareto peuvent entrer en conflits avec certaines exigences minimales de liberté personnelle* » (Sen, 2010, p. 371). Un conflit Pareto-liberté naquit de ce fait.

Pour le dire autrement, le paradoxe de Sen établit qu'il n'est pas possible qu'une fonction (F) de décision collective satisfasse simultanément le principe de Vilfredo Pareto (condition P), les exigences de la « *liberté minimale* » (condition L\*) et la condition de domaine illimité (condition d'universalité U) (Sen, 2005). Pour jeter quelques lumières sur ce paradoxe, ce papier recourt à la présentation de Sen (1970) enrichie par son interprétation du théorème dans *rationalité et liberté en économie* (2005) et dans *l'idée de justice* (2010) :

---

<sup>3</sup> « *Les goûts dispendieux* » sont accompagnés par une faible satisfaction suite à des ambitions exagérées (Lafaye, 2006, p. 144).

<sup>4</sup> « *Les préférences erronées* » apparaissent lorsque l'individu est mal-informé.

<sup>5</sup> « *Les préférences adaptatives* » correspondent au cas où les individus ajustent leurs désirs à des objectifs réalisables (Sen, 2000a, p. 71).

- Condition(P) : dans sa forme faible<sup>6</sup>, le principe parétien exige qu'un état social  $x$  doit être collectivement préféré à l'état social  $y$  si chaque personne préfère  $x$  à  $y$ .
- Condition(L) : la liberté individuelle impose qu'elle soit reconnue à chacune de ces personnes une « *sphère personnelle* ». Une sphère où seules ses préférences comptent dans le choix collectif et doivent, par conséquent, figurer dans la décision agrégée quelles qu'elles soient les préférences des autres personnes<sup>7</sup>. Le but est de donner la possibilité à chaque individu de déterminer au moins un choix social (Sen, 1970, p. 153).
- Condition(L\*) : la condition de liberté susmentionnée devient minimale si cette sphère privée est exigée pour au moins deux individus<sup>8</sup>.
- Condition(U) : la fonction de décision collective doit être applicable à n'importe quel ensemble d'ordres de préférences logiquement possible.

Au sein de son article de cinq pages *the impossibility of a paretian liberal* Sen évoque un exemple célèbre de deux lecteurs potentiels d'un roman, Prude et Lubrique :

- Prude ne veut pas lire le livre et n'aime pas voir Lubrique le lire, mais il peut le lire si cela empêcherait Lubrique de le lire.
- Lubrique veut, au contraire, lire le livre et aimerait plus voir Prude le lire.

Le tableau 1 tente de décortiquer cet exemple paradoxal en s'inspirant d'une illustration faite dans le même ordre d'idées par Zwarthoed(2014) :

**Tableau 1 : Illustration du théorème senien de l'impossibilité du libéral parétien**

Ordres de préférences de Lubrique (L)		Ordres de préférences de Prude (P)	
« Pour moi » (L)	« Pour lui » (P)	« Pour lui » (L)	« Pour moi » (P)
Lire le livre	Lire le livre	Ne pas lire le livre	Ne pas lire le livre

<sup>6</sup> La forme faible du principe de Pareto (Condition P) :  $(x, y)$  une paire d'états sociaux dans  $X$ ,  $[\forall i : x P_i y] \rightarrow x P y$ .

<sup>7</sup> La condition senienne de liberté (Condition L) : pour tout individu  $i$ , il existe au moins une paire d'états  $(x, y)$ , de telle sorte que si  $i$  préfère  $x$  à  $y$  la société doit préférer  $x$  à  $y$  et si  $i$  préfère  $y$  à  $x$  la société doit préférer  $y$  à  $x$ .

<sup>8</sup> La condition senienne de liberté minimale (Condition L\*) : il existe au moins deux individus  $i$  et  $j$  tel que  $i$  est décisif pour la paire d'états  $(x, y)$  et  $j$  est décisif pour la paire d'états  $(v, w)$ .



Ne pas lire le livre	Lire le livre	Ne pas lire le livre	Lire le livre
Lire le livre	Ne pas lire le livre	Lire le livre	Ne pas lire le livre
Ne pas lire le livre	Ne pas lire le livre	Lire le livre	Lire le livre

Source : à partir de Sen (1970, 2005) et de Zwarthoed (2014).

La fonction (F) du choix social doit accepter :

- Selon la condition P : les ordres de préférences en gris foncé. Car selon le principe de Pareto (Lubrique ne lit pas le livre et Prude le lit) domine (Lubrique lit le livre et Prude ne le lit pas).
- Selon la condition L\* : les ordres de préférences en gris claire. Puisque dans sa sphère personnelle Lubrique est décisif sur le fait que Prude lise le livre et Prude dans sa sphère privée est décisif sur le fait qu'il ne lise pas le livre.

Le résultat est que la fonction (F) ne peut pas satisfaire, à la fois, P et L\*.

La littérature déclenchée par ce paradoxe était en quête d'une solution tranchée. Tel n'était pas du tout le cas. Toutefois, Sen (2005) a répertorié les travaux effectués dans ce sens comme suit :

- Des écrits ont déduit que chaque individu doit s'intéresser à ses choix et respecter les préférences des autres membres de la société pour garantir les exigences de liberté.
- D'autres sont allés même à tolérer un viol du principe de comparaison de Pareto souvent intouchable pour les économistes de bien-être.
- Certains auteurs ont exigé de ne reconnaître la liberté à quelqu'un sauf s'il a respecté celles des autres.
- De multiples travaux ont cherché une solution plus souple. Celle où les agents vont conclure un « *contrat d'amélioration parétienne* » pour sortir de toute situation « *Pareto-inefficace* ». Ce qui veut dire, dans l'exemple de Sen, Prude accepte de lire le livre juste pour empêcher Lubrique de le lire.

## 2. Sen et la théorie du choix social moderne

### 2.1. Sen et Arrow : des préférences individuelles au choix collectif

Le 08 décembre 1998, lors de sa conférence prononcée à Stockholm suite à sa consécration par le prix de la banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, Amartya Sen a rendu hommage à Kenneth Arrow. Pour Sen, le caractère innovant et stimulateur des travaux d'Arrow est méritoire.

« *Comment est-il possible de parvenir à des jugements agrégés et incontestables au niveau de la société (par exemple au niveau de bien-être ou de l'intérêt public ou du taux de pauvreté), étant donné la diversité des préférences, des préoccupations et des difficultés des différents individus qui composent la société ?* » (Sen, 1999b, p. 8). Telle est la problématique centrale de la théorie du choix social à laquelle bon nombre de philosophes et économistes, très longtemps avant Arrow, ont tenté de répondre.

Pour Sen, si on trouve chez Aristote les prémisses du choix collectif au sein d'une nation, c'est grâce aux travaux de Condorcet et Borda, deux représentants des lumières, que la théorie du choix social est devenue une doctrine complète. On n'en saurait douter, le choix collectif peut très bien ne pas représenter les préférences individuelles des membres de la société même avec un système agrégatif consensuel comme le vote. C'est Marie Jean Antoine Nicolas de Condorcet qui établit cette possibilité, ou plutôt cette impossibilité tant éclairante que pessimiste<sup>9</sup>. Éclairante, puisqu'elle a ouvert un débat public qui dure jusqu'à nos jours et pessimiste parce qu'elle a déclenché une série de paradoxes dont le fameux paradoxe de Kenneth Arrow.

D'ailleurs, Sen considère le « *théorème général de possibilité* » d'Arrow, en dépit de son apparence pessimiste, comme un tournant de la pensée économique. Nombreuses sont les raisons :

---

<sup>9</sup> Cet article, à son tour, reprend l'exemple du « paradoxe du vote » (Sen, 2000b, p. 250-251) : Dans une situation d'élection où trois électeurs (X, Y, Z) vont voter pour élire un candidat parmi trois (A, B, C) (en notons  $A > B$ , le fait que A est préféré à B) :

- Supposons que pour X :  $A > B > C$
- Supposons que pour Y :  $B > C > A$
- Supposons que pour Z :  $C > A > B$

Quel que soit le candidat élu, il ne représentera que 1/3 des électeurs. Ce qui veut dire que la fonction sociale peut très bien adopter un choix qui n'est pas le choix de la majorité des membres de la société (A a une majorité de voix sur B, B a une majorité sur C, mais, tout à fait à l'encontre de la transitivité, C a une majorité sur A).

- Premièrement, il marque une étape culminante de l'histoire de la théorie du choix social, qui sous l'impulsion des travaux arrowiens devient sous « *une forme structurée et axiomatique moderne* » (Sen, 1999b, p. 10).
- Deuxièmement, ce paradoxe impose aux théoriciens de la nouvelle économie de bien-être de « *réintégrer les comparaisons interpersonnelles avec tout leur engagement normatif* » (Baujard, 2003, p. 13). Ce qui ne peut, épistémologiquement, que freiner la course positiviste de la science économique.
- Troisièmement, il contribue à un enrichissement du débat académique autour de ce qu'on appelle « *une démocratisation de la croissance économique* » au travers d'une répartition « juste » des ressources et des libertés. Ainsi, le climat est devenu plus adéquat au développement des théories influentes comme la théorie de la justice de John Rawls et l'approche par les capacités d'Amartya Sen.

## **2.2. L'approche par les capacités ne serait-elle pas un prolongement de la théorie du choix social moderne ?**

Si l'on considère l'immense intérêt que porte Sen à la théorie du choix social, ne serait-il pas légitime de s'interroger si l'approche évaluative de bien-être basée sur les capacités ne soit pas un aboutissement logique de la théorie du choix collectif ?

Sans grande peine on voit que Sen a « *été absorbé de façons diverses par ces différents sujets, mais c'est la théorie du choix social, formulée pour la première fois dans sa forme moderne par Kenneth Arrow (1951), qui fournit une approche générale pour l'évaluation des différentes possibilités sociales et pour les choix entre elles, et qui comprend, entre autres choses, l'étude de bien-être social, de l'inégalité et de la pauvreté* » (Sen, 1999b, p. 8). C'est ainsi que Sen reconnaît l'influence de la théorie du choix social sur la progression de ses travaux. Elle constitue « *un cadre de raisonnement* » qui lui permet d'étendre une réflexion croisée sur l'ensemble de cet arc que constitue la question de bien-être et toutes les questions qui lui sont annexes comme l'inégalité et la pauvreté.

De surcroît, Sen reconnaît à la théorie du choix social d'autres apports non moins importants que ceux susmentionnés. En effet, dans la littérature de l'économie de développement et de la philosophie morale on considère, souvent, la théorie de la justice de

John Rawls comme le berceau dans lequel s'est construit l'approche par les capacités. Cependant, Sen accorde à la théorie du choix social le privilège d'avoir contribué directement à affiner la théorie de la justice elle-même.

Il n'est donc surprenant que dans Sen (2010) le lecteur peut dégager, au moins, sept apports notoires et directs de la théorie du choix social à la théorie de la justice et par conséquent de manière indirecte à l'approche par les capacités :

- La théorie du choix social offre un cadre de raisonnement basé sur « *le comparatif* ». Ainsi, une théorie de justice sociale sera mieux fondée si elle compare des états et se soucie des différents choix à faire et des décisions à prendre que des seuls bénéfices tirés par chacun.
- Elle accepte le « *pluralisme des principes* ». Une pluralité qui, certes peut mener à des conflits ou même à des impossibilités, cependant une fois adoptée par la théorie de la justice, elle peut pousser les débats encore plus loin.
- Elle reconnaît la « *réévaluation prolongée* » (dans le temps et dans l'espace) très utile au développement de toute théorie de la justice. Le théorème d'impossibilité d'Arrow en fournit un exemple vif.
- Elle accepte les « *solutions partielles* » auxquelles la théorie de la justice doit faire place. Selon Sen, l'« *incomplétude* » peut être inhérente à des écueils opérationnels et elle n'est pas toujours synonyme d'un blocage de fond.
- Elle permet la « *diversité d'interprétation* ». Une théorie de justice doit tolérer la pluralité des intrants et des avis.
- Elle est basée sur « *la clarté de ses axiomes* ». Vue la nature complexe des sujets qu'elle traite la théorie de la justice doit privilégier la concision de ses propos.
- Le « *raisonnement public* » est présent dans la théorie du choix social. Tel doit être le cas pour la théorie de la justice si l'on espère voir ses implications toucher à divers domaines. Sen donne l'exemple du théorème d'impossibilité d'Arrow qui a déclenché un débat public dans des disciplines diverses.

Il s'avère claire que Sen a puisé de la théorie du choix sociale moderne. L'évolution du concept de capacité est influencée par ce débat autour du passage des préférences

individuelles au choix collectif. Pour Rawls, Sen a développé une « *théorie plus formelle du choix social* » (Rawls, 1987, p. 23). Au fait, une exploration de quelques rapports entretenus entre Sen et son ancien collègue à la Harvard John Rawls éclairerait beaucoup de points.

### 3. Sen et la théorie de la justice

#### 3.1. Sen et Rawls : « qu'est-ce qu'une société juste ? »

Bien entendu, on ne peut évoquer les noms de John Rawls et d'Amartya Sen ensemble sans parler d'une influence mutuelle qui ancre ses racines en profondeur dans la philosophie morale et politique. Le recoupement des deux auteurs met au service de la science économique un héritage philosophique très riche. Bref, les deux auteurs cherchent à « *rendre compatible la justice sociale et l'efficacité économique* » (Rawls, 1987, p.111).

D'ailleurs, dès les premières pages de *Théorie de la justice* de Rawls et *L'idée de justice* de Sen le lecteur peut toucher l'influence de chaque auteur sur la progression de la pensée de l'autre : « *Je voudrais remercier A.K. Sen pour sa discussion et ses critiques pénétrantes de la théorie de la justice. Grâce à elles, j'ai pu améliorer ma propre présentation de différents passages* » (Ibid., p.23). Notons, également, que Rawls apprécie le travail colossal que Sen entreprend pour tisser des passerelles, jusque-là perdues, entre philosophes et économistes: « *son livre<sup>10</sup> s'avère indispensable aux philosophes qui veulent étudier une théorie plus formelle du choix social, au sens où les économistes l'entendent* » (Rawls, 1987, p. 23).

Amartya Sen n'a pas caché, à maintes occasions, son enthousiasme d'avoir eu « *le privilège de commenter publiquement le texte final de Théorie de la justice pour Harvard University Press* » (Sen, 2010, p. 82). À signaler ici qu'Amartya Sen donnait, déjà en 1968 et 1969, avec John Rawls et Kenneth Arrow des cours en commun à Harvard à partir d'une rédaction antérieure de *Théorie de la justice*.

---

<sup>10</sup> John Rawls fait référence à *Collective Choice and Social Welfare* (Choix collectif et bien-être social) que Sen a écrit en 1970. Notons que La Théorie de la Justice de Rawls a paru en 1971 et que le présent article fait référence à l'édition française de 1987 de ce livre. Cette édition, d'ailleurs comme toutes les éditions étrangères, a connu des ramifications par John Rawls. Il les considère comme supérieures à l'édition anglaise parce qu'elles comportent des améliorations substantielles du texte original (Rawls, 1987, p.9).

Nous pouvons donc dire que si Sen est venu du loin (mathématiques et physique) pour rejoindre la philosophie morale et l'économie politique, les travaux de Rawls constituaient une « *illumination* » (pour reprendre l'expression de Sen) qui l'a aidé à confectionner sa propre perception de la justice. En effet, depuis *Justice as Fairness* (1958)<sup>11</sup> Sen appuie l'idée qui stipule que toute théorie de justice doit avoir à sa base la quête de l'équité.

Qu'est-ce que l'équité ? Telle est la question centrale de la pensée rawlsienne et la réponse à cette question constitue le noyau de la théorie de la justice. Sauf que pour y apporter des éléments de réponse suffisants pour bâtir une société juste et équitable, Sen insiste sur au moins deux impératifs. Premièrement, il faut « *concevoir l'équité sur l'impératif d'impartialité* » (Sen, 2010, p. 83) ; deuxièmement, il faut que « *les citoyens partagent [...] une base qui permet à la discussion publique des questions politiques fondamentales de se dérouler et de trouver une solution de manière raisonnable* » (Ibid., p. 85).

Pour répondre au défi de l'impartialité, Rawls a proposé un « *voile d'ignorance* ». Il s'agit d'une situation égalitaire imaginaire au départ où « *personne ne connaît sa place dans la société, sa position de classe ou son statut social* » (Rawls, 1987, p. 168-169). Sous ces conditions les membres représentants doivent se mettre d'accord sur un ensemble de principes susceptibles de garantir l'équité pour toute la société. Parvenir à une liste consensuelle de principes constitue la première étape de la séquence rawlsienne de la justice comme équité. La deuxième étape finira quand, sur la base de ces principes, seront choisies les institutions permettant de les réaliser. Après cette étape dite « *constitutionnelle* » viendra une étape « *législative* » et enfin une étape de l'application des règles, particulièrement, par des juges et des administrateurs et, généralement par les citoyens (Ibid, p. 235).

Apparemment, Sen a eu la chance de suivre de plus près une telle théorie se construit. Il a tellement appris de Rawls que sur un certain nombre de points il s'en est écarté (Sen, 2010, p.80)<sup>12</sup>. Dans *l'idée de justice* (écrit notamment à la mémoire de John Rawls), Sen

---

<sup>11</sup> « *Justice as fairness* » paru dans *The philosophical review* (1958) est un article fondateur, entre autres articles, de l'ouvrage *Théorie de la justice* de John Rawls.

<sup>12</sup> Sen admet l'influence qu'a exercée la théorie de la justice de Rawls sur les grands penseurs contemporains de la justice comme Ronald Dworkin, Thomas Nagel, Robert Nozick, Thomas Pogge, Joseph Raz, Thomas Scanlon et bien d'autres.

présente, dans 545 pages, une théorie de justice au sens général. Cette dernière diffère des autres théories de la justice qui prédominent dans la philosophie morale et économique par trois particularités :

- Une théorie de la justice, en sus de son rôle prescriptif de la société juste, doit présenter des dispositifs qui servent empiriquement à promouvoir le juste et à réduire l'injuste.
- Une théorie de justice doit accepter « *le pluralisme des évaluations* » pour qu'elle puisse survivre à tout « *examen critique* ».
- Une théorie de justice ne doit pas, toujours, lier une injustice au fonctionnement défaillant des institutions, mais il faut également concentrer l'analyse sur les comportements des individus.

Il est utile de signaler que ce dernier point constitue une critique senienne profonde à la « *justice comme équité* » de John Rawls qui s'est focalisé, selon Sen, sur les institutions et a marginalisé l'individu.

### **3.2. Sen et Rawls face à l'évaluation des états sociaux : convergence, divergence ou complémentarité ?**

Force est de constater que la perception senienne de la justice se recoupe avec celle de Rawls. Une lecture sélective et croisée des deux théories permet de mettre en évidence au moins sept points de convergence :

- L'équité est une exigence prioritaire pour élaborer un système socio-économique juste.
- L'objectivité garantie des jugements neutres basés sur la réflexion et les preuves.
- Les « *facultés morales* » que possèdent les individus leur permettent de percevoir le bien raisonnablement (dans un monde réel) et non pas seulement rationnellement (dans un monde imaginaire).
- La liberté est éminente dans l'évaluation des arrangements sociaux.
- Les inégalités, grâce à Rawls, sont perçues autrement. La discrimination basée sur la race, la religion, la couleur ou le sexe sont toutes des facettes sombres de l'inégalité.



- Le principe rawlsien de différence permet aux individus l'égalité des chances devant les occasions de l'emploi. Les biens premiers imposent aux pouvoirs publics de revoir leurs politiques de lutte contre la pauvreté ou contre la privation des biens rawlsiens.
- La Justice rawlsienne élargit, indirectement mais considérablement, la « *liberté humaine* » dans la mesure où elle offre aux individus la possibilité de confectionner leur projet de vie comme ils le souhaitent<sup>13</sup>.

Si Sen insiste sur ces points structurants pour toute théorie de justice, il ne cache pas son désaccord avec Rawls sur, au moins, cinq difficultés (Maffettone, 2011) :

- Rawls attribue à la liberté une priorité totale, alors que Sen considère que cet extrémisme peut aller à l'encontre de la liberté elle-même. D'autres questions, comme la faim et la pauvreté, doivent avoir un poids aussi important dans les politiques publiques.
- Rawls se sert de la possession de ses biens premiers comme une mesure de la justice qui règne dans un système socio-économique. Sen, quant à lui, tout en admettant l'importance de la possession de ces moyens, il insiste sur la nécessité de prendre en compte la « *diversité humaine* » qui laisse les gens différents en termes de « conversion » de ces biens en modes de vie qu'ils valorisent.
- Pour Rawls, la justice dépend des « *institutions justes* ». Du point de vue de Sen, il faut s'intéresser également aux comportements des individus : La justice, selon l'approche de Sen dépend également d'une « *société juste* ».
- Rawls étant toujours à l'encontre de l'utilitarisme, benthamien notamment, il instaure sa théorie sur une base contractuelle. Pour Sen Rawls a négligé, ainsi, toute autre approche différente de l'utilitarisme et de la théorie du contrat<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Ce dernier point sera développé par Sen pour constituer un pilier de son approche par les capacités.

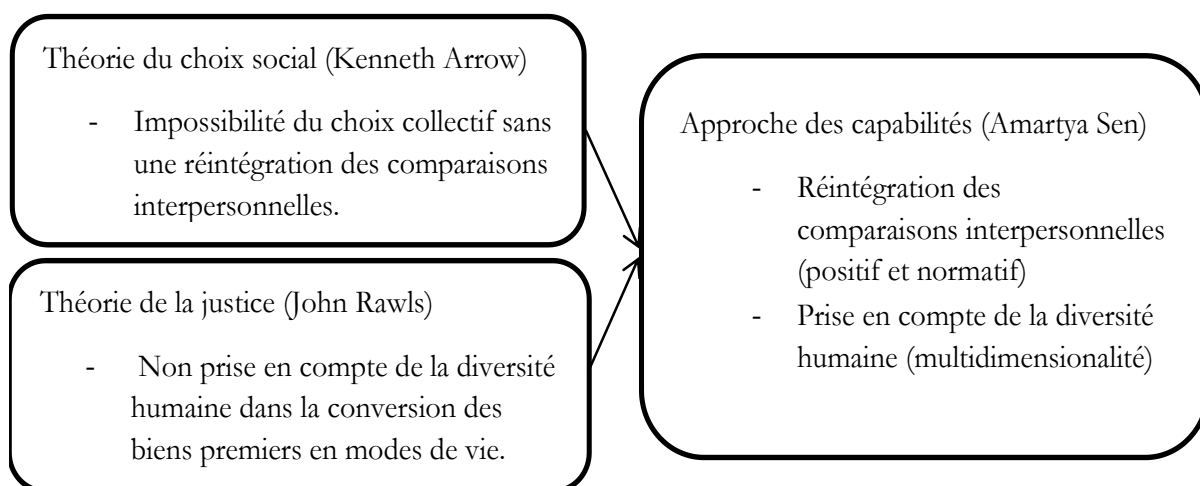
<sup>14</sup> L'approche de Rawls est fondée sur une généralisation et une abstraction de la théorie du contrat social de Locke, Rousseau et Kant. (Sen, 2010, p.101).



- L'applicabilité de la justice comme équité de John Rawls à une échelle spatiale assez large n'est pas évidente, au moment où chaque pays, aujourd'hui, est influencé par ce qui se passe aux quatre coins du monde.

À partir de ce socle théorique, on peut conclure que d'un côté l'approche de Sen présente toutes les caractéristiques d'une approche du choix social qui est élaborée dans l'objectif de dépasser le théorème d'impossibilité d'Arrow. Et d'un autre côté, elle se présente comme une approche de justice visant à remédier aux manquements de la théorie de justice de Rawls. La figure 1 illustre ce propos :

**Figure 1 : Contexte théorique de l'approche des capacités**



Source : Conception de l'auteur

#### **4. Capacités et fonctionnements : les termes d'une approche alternative**

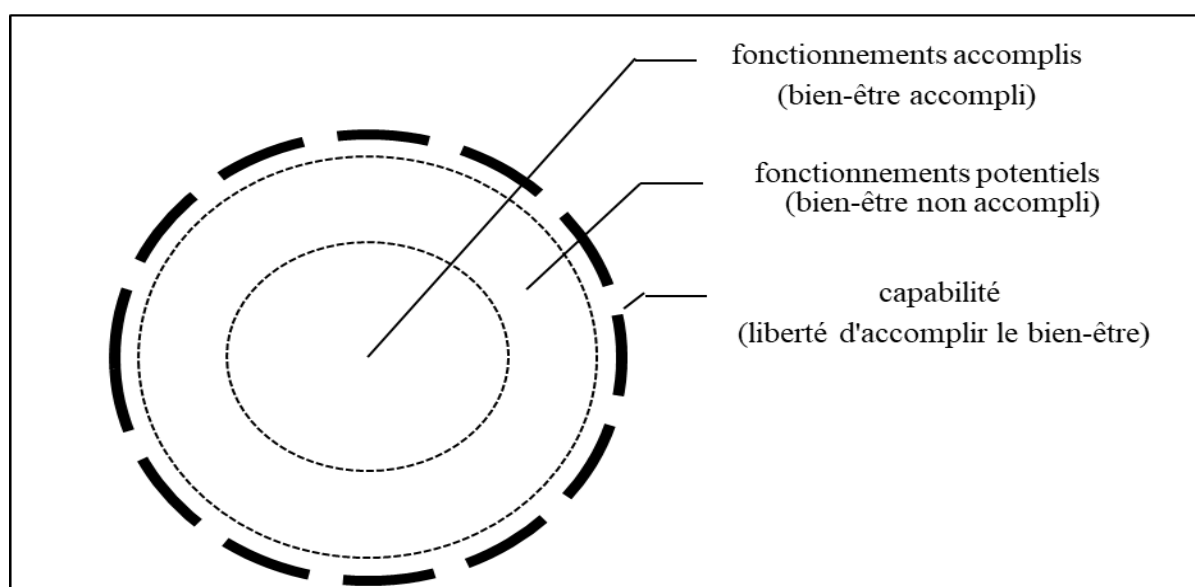
##### **4.1. Qu'est-ce que les capacités et les fonctionnements ?**

Du point de vue des capacités le bien-être doit être évalué à partir des « *différentes choses qu'une personne peut aspirer à être ou à faire* » (par exemple, avoir un revenu décent, être en bonne santé, avoir un bon niveau d'éducation, etc.), et c'est ce que Sen appelle les fonctionnements (*functionings*) (Sen, 2000b, p.82). Des combinaisons diverses de ces fonctionnements forment la capacité « *capability* » : « *il s'agit d'une forme de liberté, c'est-*

à-dire de liberté substantielle de mettre en œuvre diverses combinaisons de fonctionnements.  
» (Sen, 2000a, p.83). Pour Sen, le bien-être reflète les réalisations d'une personne, il est, en fait, « *la qualité de son existence* » (Sen, 2000b, p.65). Une existence est faite de tout ce qu'une personne est capable d'être ou de faire. La capabilité par ce fait est « *un ensemble de vecteurs de fonctionnements, qui indique qu'un individu est libre de mener tel ou tel type de vie* » (Ibid, p. 66).

Les fonctionnements pertinents peuvent aller des plus basiques (être bien nourri, être bien logé, être à l'abri des maladies évitables, être en bonne santé, etc.) aux plus subtils (être heureux, être estimé, avoir l'estime de soi, participer à la vie politique, etc.). D'ailleurs, la concentration sur l'espace des fonctionnements permet d'avoir une idée réelle sur toutes les manières d'être (beings) et d'agir (doings) des individus. Ainsi, on pourra avoir un bilan du niveau d'accomplissement effectivement atteint par une personne. Nonobstant, la vie n'est pas faite seulement des fonctionnements accomplis mais également des fonctionnements potentiels. Et c'est à ce niveau qu'entre en scène la capabilité qui « *traduit la liberté d'accomplir des fonctionnements de valeurs* » (Sen, 2000a, p. 78). La figure 1 illustre la relation qui existe entre les fonctionnements et la capabilité.

**Figure 2 : La relation entre les fonctionnements et la capabilité**



Source : Conception de l'auteur

« Égalité de quoi ? ». Cette question a souvent préoccupé Amartya Sen ainsi que tous les meneurs des théories éthiques de l'organisation sociale tels Rawls, Walzer, Nozick et Dworkin. *Repenser l'inégalité*, paru en 1992<sup>15</sup>, fut une occasion à Sen pour y apporter quelques éléments de réponse. Il s'agit là d'une réflexion menée sur deux « *hétérogénéités fondamentales* » qui guettent le chercheur et l'orientent vers les choix méthodologiques appropriés à mobiliser pour évaluer les états de bien-être (Sen, 2000b, p. 17-18) :

- « *La diversité humaine* » s'impose en premier lieu. Les personnes se distinguent par des caractéristiques externes comme la fortune héritée et le milieu naturel et social où ils vivent. Mais elles sont également différentes sur le plan personnel. Il suffit de penser à des traits personnels comme l'âge, le sexe, la vulnérabilité aux maladies, les aptitudes physiques et intellectuelles.
- En second lieu, c'est « *la diversité des variables* » qui se présente comme un défi à surmonter. En principe, l'égalité est évaluée à travers la comparaison d'un aspect particulier (revenus, fortune, droits, libertés, etc.) chez deux individus.

Sen, nome l'aspect sur lequel se focalise l'analyse de la comparaison interpersonnelle une « *variable focale* ». Le revenu réel par habitant, la liberté ou le bien-être en sont quelques exemples. Sauf que Sen attire l'attention de l'évaluateur à deux particularités distinctes mais étroitement interreliées. Premièrement, le « *pluralité interne* » de plusieurs variables qui sont, souvent, traitées par les économistes comme étant des variables « *uniformes* » alors que leur nature est multidimensionnelle. C'est le cas du PIB par habitant par exemple. Deuxièmement, la « *pluralité externe* » de ces variables qui impose au chercheur de sélectionner les variables focales pertinentes ou ce que Sen appelle un « *espace d'évaluation* ».

#### **4.2. Approche par les capacités : rôle catalyseur entre développement humain, développement durable et croissance économique**

L'approche des capacités est multidimensionnelle du moment où elle a abandonné le revenu comme le seul étalon de mesure de bien-être en faveur de « *l'ensemble fonctionnements et capacités* » (Sen, 2000b, p.65). En effet, quand on a des

<sup>15</sup>Le présent article fait référence à la traduction française faite par Paul Chemla (édition du Seuil, mai 2000) de *Inequality reexamined*.

informations sur « *l'ensemble des fonctionnements accomplis* » par une personne on peut juger de la qualité de sa vie. À titre d'exemple, avoir une idée sur une personne si elle est (ou non) bien nourrie, bien logée, en bonne santé, bien éduquée, etc. nous informe sur la qualité de la vie qu'elle mène (Ibid., p. 66).

Pour Amartya Sen « *l'ensemble des capacités* » d'un individu reflète son bien-être pour au moins deux raisons :

- Si les fonctionnements accomplis constituent son bien-être réel, la capacité d'accomplir des fonctionnements (c'est-à-dire l'ensemble des combinaisons de fonctionnements entre lesquelles elle peut choisir) constituera sa liberté. Elle reflète ses possibilités de jouir de bien-être (Ibid., p.67).
- En reflétant l'« *étendue des libertés d'accomplir le bien-être* », la capacité lie le bien-être accompli à la liberté de fonctionner (Ibid., p. 68). En fin de compte, pour Sen, avoir la possibilité de décider et de faire des choix a un rôle intrinsèque dans la qualité de l'existence d'une personne.

Si l'approche de Sen fait écho au sein du PNUD depuis des décennies c'est, entre autres, pour le rôle catalyseur qu'elle peut jouer entre le développement humain, le développement durable et la croissance économique. Amartya Sen et Mahbub ul Haq ont partagé l'histoire de l'élaboration d'un indice composite de bien-être faisant l'objet du premier *rapport mondial sur le développement humain* (1990). L'IDH est conçu comme moyenne arithmétique – ramenée à l'échelle [0,1] – de trois dimensions distinctes : la longévité valorisée par l'espérance de vie à la naissance, le revenu estimé par le PIB réel par tête et le niveau d'éducation à travers le taux d'alphabétisation et le nombre d'années d'études de 0 à 15 ans. Cet indice a le mérite d'attirer l'attention sur la multidimensionalité du développement humain jusque-là marginalisée par le PIB (Sen, 2003, p. 259).

Mais il convient de s'arrêter un instant sur le contexte de la conception de l'IDH. À maintes occasions, Sen évoque les raisons qui ont poussé Ul Haq à chercher un indicateur alternatif de développement : « *Nous avons besoin d'une mesure, disait Mahbub, aussi simple que le PNB – un seul chiffre –, mais qui ne soit pas aussi aveugle que lui face aux aspects sociaux de la vie humaine* » (Ibid., p.260). Mahbub Ul Haq savait que l'IDH ne serait qu'un

indicateur sommaire qui ne saurait refléter toute la complexité de la vie humaine, toutefois, après de multiples hésitations, il prit la décision de l'élaborer pour au moins deux raisons selon Sen (2003, p.259) : la première est de remplacer sinon compléter utilement le PNB, la deuxième est que cet indice éveillerait l'intérêt des économistes et des décideurs nationaux et internationaux pour d'autres variables explicatives de bien-être social individuel et collectif.

Dans ce contexte, Sen était le théoricien et le praticien le plus proche des aspirations de Mahbub Ul Haq, puisqu'il lui fournit un cadre d'analyse alternatif au courant économique prédominant basé sur le revenu. Ainsi, la pensée de Sen – bien qu'elle soit critiquée sur maints égards (Bénicourt, 2004 ; Farvaque, 2005) – permit au directeur des rapports mondiaux du PNUD d'élargir l'évaluation au-delà de la seule dimension économique (Sen, 2003, p.260 ; Bendaoud, 2011, p.10). Par conséquent, on passe d'une base informationnelle unidimensionnelle à une base multidimensionnelle, certes plus complexe mais plus riche. Autrement dit, l'évaluation de développement humain ne doit pas porter sur les moyens (revenu et biens dont les biens premiers rawlsiens) mais sur les fins (élargissement des libertés d'être et d'agir). Et c'est bien là le grand mérite de l'approche des capacités de Sen.

Pour ce qui est du développement durable, le premier intérêt que peut apporter une telle manière de penser c'est qu'elle met l'accent sur l'interconnexion de ses dimensions et une transmission équitable des capacités d'une génération à l'autre (Dubois, 2006, p. 209 ; Ballet et al., 2011, p.104). En effet, la fin ultime du développement durable « capacitant » est d'articuler les interactions des capacités économiques (avoir un revenu décent, par exemple), écologiques (vivre dans un cadre environnemental sain, par exemple) et sociales (avoir une bonne santé, une alimentation adéquate et un logement convenable, par exemple) pour renforcer la « *structure des capacités* » (présente et future) au niveau de la société (Ballet et al., 2004, p.9-10).

De manière plus fondamentale, l'approche par les capacités permet d'appréhender le développement durable sous un nouveau angle ; celui d'un développement d'« *acteurs capables* » (Giraud et Dubois, 2008, p.9-10). Le but est d'améliorer la capacité d'« *agency* »<sup>16</sup> des individus en ce qu'ils aient une faculté plus forte de décider et d'agir. D'ailleurs Sen

---

<sup>16</sup> Dite, aussi, capacité d'« *agencité* » ou d'« *agencitivité* ». Voir (Giraud et Dubois, 2004).  
<http://revues.imist.ma/?journal=REGS> **ISSN: 2458-6250**

(2000b, p. 87) définit la « *qualité d'agent comme accomplissement* » d'une personne comme « *la réalisation des objectifs et des valeurs qu'elle a des raisons de rechercher, qu'ils soient ou non liés à son bien-être* ». Pour Sen (Ibid, p. 88), il faut accorder une importance au rôle d'agent<sup>17</sup> que jouent les personnes dans leur communauté que ce soit sur le plan économique, social ou politique.

La perspective des capacités permet une évaluation de bien-être des individus sur la base multidimensionnelle et non-utilitariste des fonctionnements réalisés et réalisables. Elle consolide, également, la dimension sociale de la justice environnementale intragénérationnelle et la redéfinit comme un transfert équitable de la liberté de choix entre les générations (Pelenc et al., 2015, p. 2). Sachant que la transmission intergénérationnelle des capacités est un aspect qui requiert une importance intrinsèque primordiale pour le développement durable.

#### **4.3. Capacité et utilité : la quête d'une évaluation multidimensionnelle des états sociaux**

Sen est profondément critique à l'égard de certaines conceptions bien connues de mesure de l'avantage individuel. D'ailleurs, il est à l'encontre du Critère de Vilfredo Pareto parce qu'il tolère des ordres sociaux strictement inégalitaires (améliorer l'utilité des plus démunis en réduisant celle des plus fortunés ne satisfait pas ce critère (Monnet, 2007, p.107). Il l'est aussi vis-à-vis du cadre général de l'approche utilitariste et des différentes tournures de l'économie de bien-être.

À ce propos, Sen récusé l'utilité comme étalon de mesure de bien-être. Il la considère restrictive et inadéquate pour plusieurs raisons :

- Les démarches ayant focalisé l'analyse de la justice sociale et l'efficacité économique sur la maximisation de la somme des utilités individuelles définies à partir d'une caractéristique psychologique (plaisir, désir, préférence, etc.) considèrent que la valeur est située totalement dans l'utilité individuelle. Or, l'information contenue dans l'utilité ne peut rendre compte de l'état de bien-être que partiellement (Baujard, 2003, p. 15).

---

<sup>17</sup> Sen entend par « agent » un individu qui agit et intervient sur la scène économique, sociale et politique pour modifier l'état des choses (Sen, 2000b, p. 29).

- Seuls les « *accomplissements* »<sup>18</sup> font objet des comparaisons interpersonnelles. Tandis que les fonctionnements accessibles et non accomplis sont à l'écart de toute analyse utilitariste (Sen, 2000b, p. 56).
- La liberté d'accomplir ou de choisir parmi divers états est marginalisée. Dans les meilleurs cas on admet son caractère instrumental comme un moyen menant aux accomplissements effectifs (Sen, 2000b, p. 24).
- L'évaluation d'une action, une politique économique en l'occurrence, est entièrement conséquentialiste. De ce fait, on abolit l'éminence de celui qui l'a conçue, celui qui l'a exécutée et comment elle a été réalisée (Monnet, 2007, p. 108).

Sen est allé encore plus loin, dans *Inequality reexamined*, en examinant la possibilité que le calcul utilitariste soit une composante de l'approche par les capacités. Tout ce qu'il faut c'est de fonder les fonctionnements et, par conséquent, la capacité sur « *la satisfaction des désirs* ». « *Être heureux* » est un fonctionnement d'une importance intrinsèque dans la capacité d'accomplir le bien-être. Néanmoins, cette façon de raisonner fait perdre de la valeur aux autres fonctionnements qui ne contribuent pas directement à la satisfaction des désirs combien même ils sont importants. L'autonomie des fonctionnements et la multidimensionalité de la capacité seraient, dès lors, étreintes (Sen, 2000b, p. 84-86).

Ce conflit utilité-capacité peut être plus clair dans les cas difficiles de pauvreté. Sen (1999a, p.19) donne l'exemple d'une personne pauvre, mal-nourrie, mal-logée souffrant d'une pénurie aigue mais qui a appris à saisir la joie dans les choses qui lui semblent réalistes. Cette personne a développé, au fil des années, une conviction interne d'accepter son sort et peut-être une propension à se sentir satisfaite du peu qu'elle a. Ce faisant, la métrique basée sur la satisfaction des désirs se tait sur l'étendue du manque dont souffre cette personne étant donné que, sur l'échelle de l'utilité, l'intensité de la satisfaction est grande et ne reflète pas la réalité de son existence.

#### **4.4. Capacités et biens premiers : la liberté retrouve son poids dans l'explication du niveau de bien-être**

---

<sup>18</sup> Les accomplissements sont les fonctionnements effectivement réalisés.

<http://revues.imist.ma/?journal=REGS>

**ISSN: 2458-6250**



Rawls refuse l'idée selon laquelle une société est juste si ses institutions sont gérées de façon à maximiser la somme totale de satisfaction pour ses membres (Rawls, 1987, p. 49). Sa plus grande préoccupation est d'instaurer les jalons de la justice d'une manière à ce qu'elle soit conciliable avec l'efficacité économique. Autrement dit, pour Rawls la métrique utilitariste « *du plus grand solde net de satisfactions* » rend compte de la quantité et non pas de l'origine ou de la qualité des satisfactions. Cette absence de déontologie<sup>19</sup> conjuguée à une marginalisation de la liberté<sup>20</sup> furent pour Rawls deux raisons suffisantes pour faire valoir ses biens premiers comme étalon alternatif de mesure de la justice sociale et de l'efficacité économique au lieu de l'utilité.

C'est là un des mérites de la théorie de la justice de Rawls aux yeux de Sen. Son premier principe<sup>21</sup> garantit une égale liberté à tous, réorientant ainsi l'analyse de l'avantage individuel vers l'étendue de la liberté au lieu des seuls accomplissements. Au moment où la deuxième condition de son deuxième principe dit « principe de différence »<sup>22</sup> défend une répartition « juste » des biens premiers.

Cela n'empêche pas Sen d'établir une objection des biens rawlsiens allant de leur nature à leur répartition. Le présent article se focalisera sur deux principaux aspects de cette objection :

- Par leur nature les biens premiers « *sont tout ce qu'on suppose qu'un être rationnel désirera, quels que soient ses autres désirs* » (Rawls, 1987, p. 122). La liste de ces

---

<sup>19</sup> Dans ce contexte, il est utile d'évoquer l'exemple des « *désirs socialement destructeurs* » (Rawls, 1987, p.56). Il s'agit des individus qui se sentent plus satisfaits si la ségrégation sociale est prépondérante ou s'ils jouissent d'une liberté qui n'est pas à la portée de tous les autres. Donc, pour Rawls, l'approche basée sur l'utilité (du moins celle développée par Bentham, Edgeworth, Sidgwick et Pigou) maximise la somme des satisfactions sans se préoccuper de « *l'objet des désirs* ».

<sup>20</sup> À l'encontre de l'utilitarisme, dans la théorie de la justice le voile d'ignorance impose aux individus d'accepter, par avance, le principe de la liberté égale pour tous (Rawls, 1987, p.56).

<sup>21</sup> Connu par « *le principe d'égale liberté* ».

<sup>22</sup> Le deuxième principe rawlsien justifie les inégalités socioéconomiques si elles répondent à deux conditions :

- Condition 1 (principe d'égalité des chances) : elles surgissent dans le cas de situations initiales ouvertes à tous.
- Condition 2 (principe de différence) : elles favorisent les plus démunis.



biens contient « *les droits, les libertés et les possibilités offertes, les revenus et la richesse, et les bases sociales du respect de soi-même* » (Ibid., p. 93). Cependant, Sen en saluant l'importance intrinsèque de ces variables dans le projet de vie d'une personne, y voit une « sérieuse » difficulté. Il s'agit là d'une focalisation sur les instruments de la liberté et non pas sur la liberté elle-même et son étendue (Sen, 2000b, p. 122). Ainsi la base informationnelle rawlsienne néglige certaines variables liées surtout à la diversité humaine et spatiale.

- La deuxième difficulté soulevée par Sen trouve son origine dans la diversité humaine, mais cette fois-ci elle concerne la conversion des biens premiers en fonctionnements de valeur. En effet, deux individus peuvent disposer du même panier de biens premiers (revenus, fortune, etc.), mais pas des mêmes capacités physiques, mentales ou autres pour jouir de ces ressources. Sen (2000b, p. 27) cite l'exemple de deux individus qui même en possédant le même panier de biens premiers, la différence dans l'étendue de liberté qu'ils possèdent impacte différemment la réalisation de leurs projets de vie respectifs.

La capacité vient dès lors pour combler ces lacunes. Sen distingue la capacité des biens premiers rawlsiens<sup>23</sup>. Un exemple cité par Sen (2000b, p. 125) peut illustrer cette distinction. L'exemple stipule que deux individus 1 et 2 n'ont pas les mêmes objectifs ni les mêmes projets de vie. L'individu 2 souffre d'un handicap (physique ou mental). Les deux personnes possèdent les mêmes paniers de biens premiers (A, B, 2A, 2B). Si on suppose que pour 1, A vaut plus que B et pour 2 c'est l'inverse et que 2A vaut plus que A et 2B vaut plus que B pour les deux, les classements seront comme suit (Tableau 2) :

**Tableau 2 : Capabilités de Sen versus biens premiers de Rawls**

Personne 1	Personne 2
2A	2B
2B	2A
A	B

<sup>23</sup> Dans le même ordre d'idées, Sen distingue la capacité des ressources dworkiennes. Voir (Sen, 2000b, p.121).

B	A
---	---

Source : à partir de Sen (2000b, p. 125)

- Analyse 1 : selon l'approche basée sur les biens rawlsiens, 1 et 2 disposent d'une égalité des biens premiers qui leur permet de réaliser leurs projets de vie respectifs.
- Analyse 2 : selon l'approche basée sur les capacités, la personne 1 peut accomplir tout l'ensemble (2A, 2B, A, B). Par contre, la personne 2 ne peut réaliser que le sous-ensemble (A, B) eu égard à son handicap.
- Résultat : L'égalité des biens premiers ne garantit pas l'égalité dans la liberté d'accomplir le bien-être. L'égalité se heurte à l'hétérogénéité des êtres humains, et la multiplicité des variables en fonction desquelles on peut évaluer l'état social (Sen, 2000b, p. 17). La capacité au contraire capte toutes ces diversités.

### Conclusion

L'objectif de cet article était de jeter quelques lumières sur le dialogue critique qu'a entretenu Amartya Sen avec l'utilitarisme, la théorie du choix social et la théorie de la justice. Il s'agit de savoir comment Sen a profité de ce paysage philosophico-économique fertile pour se démarquer par sa propre démarche unissant éthique et économie. Au terme de cet essai, plusieurs enseignements sont à retenir :

- L'appréhension des questions de l'avantage individuel et du choix social collectif exige une approche mariant le positif et le normatif. L'absence de cette condition, selon Amartya Sen, est derrière l'« échec » des économies de bien-être.
- La théorie du choix social et la théorie de la justice forment deux tournants qui ont changé la vision des économistes de bien-être. La première par son « *pessimisme constructif* » et la deuxième par sa « *justice institutionnelle* » ont dépassé les lacunes de la première et la deuxième économie de bien-être.
- L'approche des capacités présente toutes les caractéristiques d'une approche du choix social qui est élaborée dans l'objectif de dépasser le théorème d'impossibilité d'Arrow. Et d'un autre côté, elle se présente comme une approche de justice visant à remédier aux manquements de la théorie de justice de Rawls.

- Si Sen est partisan d'une « rationalité normative », il a construit son approche éthique sur une appréhension pratique des phénomènes socioéconomiques comme la famine et l'inégalité de bien-être. Il puise d'un « réalisme moral » qui assigne aux valeurs morales une certaine objectivité.
- L'approche de développement par les libertés proposée par Sen reconnaît à la croissance du PIB et au progrès technologique un rôle instrumental culminant mais en tant que moyens et non pas en tant que fins. Elle se veut donc une appréhension plus large cherchant à intégrer les instruments et les buts de développement dans l'analyse économique.
- Les ressources et les revenus, certes, impactent considérablement ce que nous pouvons ou non réaliser dans notre vie mais plusieurs facteurs aussi bien personnels (âge, sexe, habilité, handicap, vulnérabilité aux maladies, etc.) que sociaux (milieu social, accès aux services publics, etc.) entrent en ligne pour conditionner cette relation. L'idée à retenir est que la possession des biens matériels est une composante de bien-être mais elle n'est pas synonyme de bien-être.
- Il serait, donc, plus adéquat de percevoir le développement comme un processus d'expansion de la structure des capacités au sein de la société et le développement durable comme une transmission intergénérationnelle équitable de ces capacités.
- Dans cet ordre d'idées, la pauvreté devrait être perçue comme une privation ou un manque de capacités minimales et l'inégalité comme une distribution inéquitable des capacités. En pensant comme tel, le seuil de pauvreté ou de l'inégalité prendra en compte, non plus seulement la possession du revenu et des biens, mais également les possibilités offertes aux gens. Des possibilités qui leur permettraient de convertir les biens possédés en bien-être effectif, et donc de mener à bien leurs projets de vie comme ils le souhaitent.

#### Références

- Arrow, K. (1951). Social choice and individual values, (éd. 1963), CFRE-Yal University.

- Ballet, J., Dubois, J-L., Mahieu, F-R. (2004). À la recherche du développement socialement durable : concepts fondamentaux et principes de base, Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie, Dossier no 3.
- Ballet, J., Dubois, J-L., et Mahieu, F-R. (2011). La soutenabilité sociale du développement durable : de l'omission à l'émergence. Mondes en développement, 156 (4), 89-110.
- Baujard, A. (2003). L'économie de bien-être est morte. Vive l'économie de bien-être !. Centre de Recherche en Economie et Management, Université de Caen Basse-Normandie.
- Bendaoud, M. (2011). Des travaux d'Amartya Sen à l'indice du développement humain . Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation.
- Bertin, A. (2008). L'approche par les capacités d'Amartya Sen, Une voie nouvelle pour le socialisme libéral. GRETHA-CNRS, Université Montesquieu Bordeaux IV.
- Bénicourt, E. (2004). Contre Amartya Sen. L'Economie Politique, n° 23, 72-84.
- Brotcorne, P. (2015). Renforcement des capacités dans la formation et l'insertion socioprofessionnelle des adultes en risque de précarité : une approche par les capacités. Fondation Travail-Université.
- Farvaque, N. (2005). L'approche alternative d'Amartya Sen : réponse à Emmanuelle Bénicourt. L'Économie politique, 27(3), 38-51.
- Giraud, G. et Dubois, J-L. (2008). L'économie d'« acteurs capables». Revue Projet, 306 (5), 4-11.
- Krishnakumar, J. (2007). Going beyond functionings to capabilities: An econometric model to explain and estimate capabilities. Journal of Human Development, 8(1), 39-63.
- Lafaye, C.G. (2006). La justice comme composante de la vie bonne. Presses Université Laval.
- Monnet, E. (2007). La théorie des « capacités » d'Amartya Sen face au problème du relativisme. Tracés, Revue de Sciences Humaines, n° 12, 103-120.
- Pelenc, J., Lompo, K., Koffi, J-M., Ballet, J., Dubois, J-L. (2015). Développement durable et approche par les capacités. Exposés scientifique GSDR.
- PNUD, (1990). Rapport sur le développement humain 1990, New York.

- Rawls, J. (1958). Justice as fairness. The philosophical review, 67(2), 164-194.
- Rawls, J. (1987). Théorie de la justice. Seuil, Paris.
- Reboud, V. (2008). Amartya Sen : un économiste de développement. Agence Française de Développement (AFD).
- Robbins, L. (1932). An Essay on the Nature and Significance of Economic Science. MacMillan Publishers, London.
- Robeynes, I. (2005). The capability approach: a theoretical survey. Journal of human development, 6(1), 93-117.
- Sebastiano, M. (2011). Sen's Idea of Justice versus Rawls' Theory of Justice. Indian Journal of Human Development, 5 (1).
- Sen, A. (1970). The impossibility of a paretian liberal. The Journal of a Political Economy, 78 (1), 152- 157.
- Sen, A. (1999a). Commodities and Capabilities. Rashtriya Printers, Oxford University Press.
- Sen, A. (1999b). La possibilité du choix social (Conférence Nobel), In : Revue de l'OFCE, n°70, 7-61.
- Sen, A. (2000a). Un nouveau modèle économique : Développement, Justice, Liberté. Odile Jacob, Paris.
- Sen, A. (2000b). Repenser l'inégalité. Seuil, Paris.
- Sen, A. (2003). L'indice de développement humain. Revue du MAUSS, n° 21 (1), 259-260.
- Sen, A. (2005). Rationalité et liberté en économie. Odile Jacob, Paris.
- Sen, A. (2010). L'idée de justice. Flammarion, Paris.
- Zwarthoed, D. (2014). Le choix collectif dans la philosophie politique contemporaine : des fondements philosophiques de la théorie du choix social à l'évaluation démocratique des capacités d'Amartya Sen. Thèse de Doctorat en Philosophie, Université Paris-Est-Créteil-Val de Marne.